

## MERCREDI DE LA XXIXÈME SEMAINE DU TO (1)

### LECTURES

#### 1ère lecture : Rm 6, 12-18

Frères, il ne faut pas que le péché règne dans votre corps mortel et vous fasse obéir à ses désirs. Ne présentez pas au péché les membres de votre corps comme des armes au service de l'injustice ; au contraire, présentez-vous à Dieu comme des vivants revenus d'entre les morts, présentez à Dieu vos membres comme des armes au service de la justice. Car le péché n'aura plus de pouvoir sur vous : en effet, vous n'êtes plus sujets de la Loi, vous êtes sujets de la grâce de Dieu. Alors ? Puisque nous ne sommes pas soumis à la Loi mais à la grâce, allons-nous commettre le péché ? Pas du tout. Ne le savez-vous pas ? Celui à qui vous vous présentez comme esclaves pour lui obéir, c'est de celui-là, à qui vous obéissez, que vous êtes esclaves : soit du péché, qui mène à la mort, soit de l'obéissance à Dieu, qui mène à la justice. Mais rendons grâce à Dieu : vous qui étiez esclaves du péché, vous avez maintenant obéi de tout votre cœur au modèle présenté par l'enseignement qui vous a été transmis. Libérés du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice.

#### Psaume 123 (124), 1-3, 4-6, 7-8

*R/ Notre secours est dans le nom du Seigneur.*

- Sans le Seigneur qui était pour nous – qu'Israël le redise – sans le Seigneur qui était pour nous quand des hommes nous assaillirent, alors ils nous avalaient tout vivants, dans le feu de leur colère.
- Alors le flot passait sur nous, le torrent nous submergeait ; alors nous étions submergés par les flots en furie. Béni soit le Seigneur qui n'a pas fait de nous la proie de leurs dents !
- Comme un oiseau, nous avons échappé au filet du chasseur ; le filet s'est rompu : nous avons échappé. Notre secours est dans le nom du Seigneur qui a fait le ciel et la terre.

#### Evangile : Lc 12, 39-48

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Vous le savez bien : si le maître de maison avait su à quelle heure le voleur viendrait, il n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. Vous aussi, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. » Pierre dit alors : « Seigneur, est-ce pour nous que tu dis cette parabole, ou bien pour tous ? » Le Seigneur répondit : « Que dire de l'intendant fidèle et sensé à qui le maître confiera la charge de son personnel pour distribuer, en temps voulu, la ration de nourriture ? Heureux ce serviteur que son maître, en arrivant, trouvera en train d'agir ainsi ! Vraiment, je vous le déclare : il l'établira sur tous ses biens. Mais si le serviteur se dit en lui-même : "Mon maître tarde à venir", et s'il se met à frapper les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer, alors quand le maître viendra, le jour où son serviteur ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas, il l'écartera et lui fera partager le sort des infidèles.

Le serviteur qui, connaissant la volonté de son maître, n'a rien préparé et n'a pas accompli cette volonté, recevra un grand nombre de coups. Mais celui qui ne la connaissait pas, et qui a mérité des coups pour sa conduite, n'en recevra qu'un petit nombre. À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage. »

+

*Église du Couvent, Ribeauvillé, mercredi 21 octobre 2015*

Bien chères sœurs dans le Christ,

A la suite de l'évangile d'hier, Jésus nous invite à la vigilance, à la persévérance dans notre humble fidélité à Son service. Avec le temps, l'usure des jours, il y a toujours un risque de routine, d'attiédissement. Lorsque la ferveur vacille, on peut même glisser dans des anciens travers, on retourne insidieusement dans ces anciens liens du péché, que saint Paul a évoqué dans la première lecture. Tel est le lot de notre faiblesse.

« Mon maître tarde à venir » : oui, c'est une réflexion que nous pouvons nous faire, pour nous donner prétexte à un relâchement, peut-être pas aussi grave que les écarts du mauvais serviteur de la parabole, qui frappe, mange et s'enivre, mais qui est tout de même blessant pour le Seigneur. « A qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup » ; le Seigneur nous a tant donné – la vie, la foi, la vocation religieuse, et l'expérience si souvent renouvelée de Sa providentielle bonté. Combien devons-nous désirer de garder ardente notre vigilance !

Il n'est pourtant pas toujours évident de raviver la flamme, de nous remotiver pour ainsi dire. Je pense souvent à cette petite histoire, racontée dans *l'Imitation de Jésus-Christ* (I, 25,2) : « Un homme qui flottait souvent, plein d'anxiété, entre la crainte et l'espérance, étant un jour accablé de tristesse, entra dans une église; et, se prosternant devant un autel pour prier, il disait et redisait en lui-même : Oh ! si je savais que je dusse persévérer ! Aussitôt il entendit intérieurement cette divine réponse : Si vous le saviez, que voudriez-vous faire ? Faites maintenant ce que vous feriez alors, et vous jouirez de la paix. »

Faisons ce que nous devons faire, aujourd'hui, pleinement, selon la volonté du Seigneur ; là est notre paix, là est notre joie. Soyons ces « intendants fidèles et sensés », qui désirons être fidèles, malgré nos faiblesses, malgré nos écarts, en comptant au jour le jour sur la grâce et sur la miséricorde du Seigneur.

Dans l'Eucharistie, le Seigneur nous fait un don immense : chaque jour, nous sommes placés devant cette formidable responsabilité : que notre cœur corresponde à l'amour de Jésus, pour porter beaucoup de fruit. Demandons-Lui ce matin de raviver la flamme en nos cœurs ; pour que nous sachions attendre avec fidélité et patience le jour de Son retour, qu'Il veuille nous faire sentir la joie de Sa présence déjà dans cette Eucharistie – cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir.

AMEN.

fr. M.-Théophile +